

Monsieur le Président,

Mesdames et messieurs les Directeurs,

Mesdames, Messieurs,

Chers Amis,

Permettez-moi, tout d'abord, de remercier les orateurs pour la qualité de leur intervention.

Mon pays a été un des premiers à donner un écho international à la question de l'acidification des océans.

Il y a deux ans maintenant, la Déclaration de Monaco a permis à plus de 150 chercheurs provenant de 26 pays d'attirer l'attention des populations et des décideurs sur les dangers de ce phénomène, encore sous-estimé.

Ce mécanisme, directement lié au réchauffement climatique, constitue une grave menace pour la biodiversité et les écosystèmes marins. C'est ce qu'a démontré, en précurseur, le Centre Scientifique de Monaco, au travers des études qu'il mène notamment sur les populations coralliennes.

Une prise de conscience s'est faite désormais dans le monde scientifique. Il apparaît indispensable que le travail des chercheurs reçoive des prolongements opérationnels qui permettront de s'emparer de cette question et d'y apporter des réponses efficaces et claires.

Le modèle de croissance hérité du XX^{ème} siècle démontre ses limites et son caractère non durable.

Au-delà des émissions de gaz à effet de serre et des dérèglements climatiques, il génère une augmentation des inégalités et des déséquilibres internationaux qui fragilisent autant les économies développées que celles des pays émergents.

Conscient de cette situation, le PNUE a lancé en 2008 la « Green Economy Initiative ».

Il travaille ainsi à l'élaboration d'un rapport mondial -en collaboration avec plus de 70 instituts de recherche- destiné aux décideurs en leur donnant des clés pour se diriger vers une économie verte.

Je suis conscient du rôle que l'économie doit jouer dans la prise en charge des conséquences de l'activité anthropique sur le milieu naturel et m'inscris dans les perspectives tracées par les Nations Unies en vue d'une économie verte. Aussi, je remercie chaleureusement l'AIEA et le Centre Scientifique de Monaco pour l'initiative qu'ils ont prise d'organiser ce colloque sur les impacts économiques de l'acidification des océans.

L'une des principales recommandations de la Déclaration de Monaco, soutenue par ma Fondation, était de favoriser les interactions entre les sciences naturelles et les sciences économiques.

La combinaison des résultats scientifiques et économiques est en effet un élément indispensable pour permettre aux décideurs politiques d'asseoir leurs orientations sur des données objectives et tangibles.

Je suis convaincu que l'interaction entre sciences naturelles et sciences économiques donnera un éclairage nouveau sur les conséquences de phénomènes tels que celui de l'acidification des océans.

Il est aujourd'hui important que des éléments chiffrés viennent étayer la prise de décision.

Le rapport de Lord STERN a apporté une réponse en ce qui concerne le milieu terrestre mais il convient aujourd'hui d'élargir cette réflexion à l'environnement marin qui est tout aussi vital pour l'humanité.

En Principauté de Monaco, nous sommes habitués à vivre avec la mer et conscients des services qu'elle nous rend.

Elle est une source d'activités économiques mais également une base fondamentale pour les recherches de demain, en matière pharmaceutique par exemple.

En outre, le milieu marin est un formidable régulateur du climat terrestre et je suis heureux que les discussions que vous avez menées dans ce colloque aient permis l'ébauche d'une prise en considération de la véritable valeur de nos mers et océans.

Je suis convaincu que les deux journées et demie de discussions que vous venez de mener ouvriront la voie d'une fructueuse collaboration, par une approche complémentaire où vos deux disciplines se valoriseront mutuellement.

Tant en ma qualité de Chef d'Etat qu'en celle de Président de ma Fondation, je mettrai toute mon énergie au service de la défense du milieu marin et, pour illustrer cet engagement, cette journée est tout à fait emblématique.

Ma Fondation est partenaire du colloque sur les impacts économiques de l'acidification des océans que nous venons d'évoquer. Elle l'est également de l'exposition « Que vive la Méditerranée », que les précédents orateurs, en la personne du Président, M. Michel PETIT, du Directeur Général, M. Robert CALCAGNO et de l'artiste, M. Huang YONG PING, ont brillamment présentée.

Car pour protéger la Méditerranée, il faut tout d'abord la connaître. Cette tâche incombe aux chercheurs et aux intervenants qui nous alertent quotidiennement sur les dangers auxquels le milieu naturel est exposé.

.../...

Il faut également aimer cet espace naturel remarquable à protéger.

Ainsi, l'exposition que présente aujourd'hui le Musée Océanographique offrira aux visiteurs la possibilité d'être sensibilisés, tant sur les risques qu'encourt la mer Méditerranée que sur les ressources inestimables qu'elle recèle.

Elle permettra aussi :

- d'identifier les actions menées aujourd'hui pour protéger cette mer ;
- de s'approprier les clés pour en comprendre les enjeux et s'engager.

Mon pays est profondément méditerranéen. Les valeurs sur lesquelles notre civilisation s'est bâtie se sont forgées sur les rives de la mer Méditerranée, trait d'union entre l'Europe, l'Afrique et le Proche Orient.

Cette dimension sociale de l'espace méditerranéen ne doit pas être perdue de vue lorsque nous contemplons la Mare Nostrum.

Connaître la mer et les océans, reconnaître leur valeur patrimoniale, affirmer et défendre le rôle social de cette mer qui unit et rapproche les peuples, voilà l'ambition que j'avais placée dans cette journée au Musée Océanographique.

J'ai le plaisir de constater qu'il a été répondu aux attentes que j'ai exprimées et j'engage toutes les personnes qui se rencontrent aujourd'hui à poursuivre ensemble leur mission d'alerte, de sensibilisation, de mobilisation, au nom des générations futures.

Je vous remercie.